

ANCIEN PRÉSIDENT D'EMMAÛS BOURG-SERVAS ET DU SECOURS CATHOLIQUE, ERNEST GIRARD RESTE, À 88 ANS, FIDÈLE À SES ENGAGEMENTS. PORTRAIT D'UN HOMME QUI A TOUJOURS ÉTÉ DU CÔTÉ DES "CABOSSÉS DE LA VIE".

# Ernest Girard, la solidarité fidèle

**DEMANDEZ À ERNEST GIRARD DE PARLER DE LUI...** et il finit toujours par vous raconter l'histoire de René qui est compagnon d'Emmaüs à Servas depuis huit ans, celle de Philippe à qui il a sauvé la vie une nuit d'hiver, celle de Jules ancien marginal qui a créé des communautés dans toute la France, ou encore celle de l'Abbé Pierre qui lui "montre le chemin". Autant de parcours personnels qui l'ont conforté dans ses choix, ses combats... En effeuillant avec lui son album photo, en relisant les articles qui lui ont été consacrés, peu à peu l'homme se dévoile. En toute humilité. Septième enfant d'une famille de quatorze, Ernest Girard est arrivé à Bourg en 1941, de sa Savoie natale pour travailler à la laiterie de Bourg. Trente-sept ans de "dur labeur" dans cette maison dont il fut directeur. Conseiller municipal sous les mandats de Paul Barberot de 1965 à 1977,

**NOM :** Girard

**PRÉNOM :** Ernest

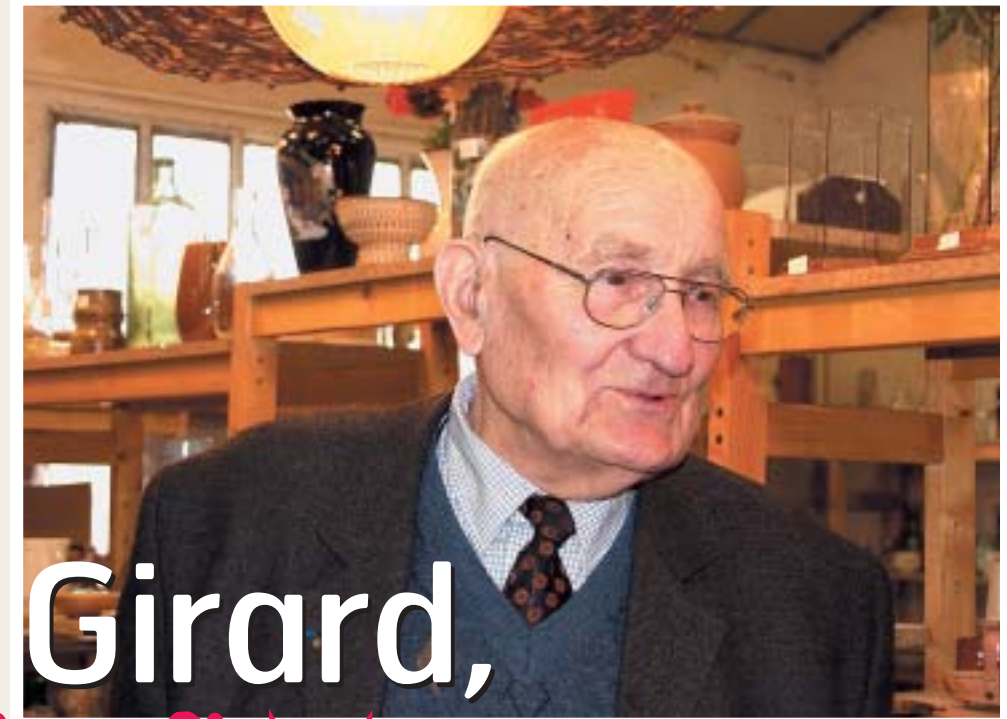
**NÉ À :** Villard d'Héry (Savoie)  
le 19 avril 1916

**SITUATION FAMILIALE :** marié,  
4 enfants, 13 petits-enfants, 9 arrière-petits-enfants

**LES GRANDES RENCONTRES DE**

**SA VIE :** l'Abbé Pierre, Sœur Emmanuelle, son épouse Suzanne et les frères capucins

**DISTINCTIONS** (fièrement arborées à la boutonnière) : officier du mérite agricole, chevalier de l'ordre national du mérite.



il s'investira au sein du Comité des fêtes et sera commissaire général de la Foire de Bourg pendant plusieurs années.

## Un moteur : sa foi

Guidé par une foi inébranlable, entretenue par son appartenance à la Fraternité franciscaine, les premiers engagements d'Ernest Girard au service des plus démunis seront, avec son épouse et une poignée d'amis, l'organisation du repas des personnes âgées et isolées. A partir de 1968 et pendant 14 ans, le couple passera ainsi toutes les nuits de Noël aux côtés des plus pauvres. "Avec ma femme Suzanne, on n'a jamais su dire non" avoue-t-il. "On était pris à plein temps, on ne pouvait pas partir en vacances, on avait trop d'obligations. Nos enfants nous en ont un peu voulu. Plus tard, ils ont compris..." ajoute-t-il en souriant. En 1972, il fonde avec des amis un premier centre d'accueil Emmaüs dans les locaux du Bon Repos. Confronté à de plus en plus de demandes d'hébergement, l'équipe crée un Foyer d'accueil et de reclassement (FAR), situé rue de la Bibliothèque, reconstruit aux Crêts en 1974 et inauguré par l'Abbé Pierre en 1976. "J'ai souvent rencontré l'Abbé Pierre au cours de ma vie et il est venu dormir chez moi de très nombreuses fois" se souvient avec émotion Ernest Girard.

**"Je n'ai jamais laissé quelqu'un à la porte. S'il n'y avait pas de places dans les centres d'hébergement, je les accueillais chez moi. Il m'est arrivé de me faire piéger mais il faut savoir prendre des risques..."**

Pendant des années, il se bat, puis participe à la création d'une halte de nuit Tremplin. "Il a fallu bousculer les administrations. J'avais alerté le Préfet sur les problèmes de logement des exclus à Bourg. Un jour, un homme est mort dans la rue. Le Préfet m'a appelé et on a immédiatement obtenu le feu vert pour créer de nouveaux lits à la halte de nuit".

A sa retraite en 1976, il accepte la présidence du Secours catholique et en 1983, il devient naturellement président du Comité

des compagnons d'Emmaüs alors que le centre d'accueil du chemin des Prés de Brou voit le jour. Plus tard, c'est lui qui organisera le déménagement de la communauté à Servas qui accueille aujourd'hui 25 compagnons.

Mais les titres honorifiques ont peu d'importance à ses yeux, il a toujours été un bénévole aussi discret qu'efficace, assurant une permanence toutes les nuits pendant trois ans et servant quelque 4 000 repas à la halte de nuit...

Une seule fois, Ernest Girard est parti avec son épouse en Centrafrique avec les pères capucins. Une cause qu'il continue de soutenir en envoyant chaque année un colis à la mission de Berberati.

"J'ai dû quitter toutes mes responsabilités à cause de mes oreilles qui me faisaient défaut" souligne Ernest Girard. Il reste président honoraire des "Chiffonniers", une structure qui lui tient particulièrement à cœur. Tous les compagnons, même les plus jeunes, connaissent "Ernest", également appelé "le grand-père" ou "l'Abbé Pierre". ■